

Une Église qui a des réserves

Nous voici réunis en synode à Montbéliard. Une étymologie possible de « Mont Béliard » est « Montagne de Biligard », nom venant de la racine germanique « bili » qui désigne ce qui est beau, agréable, aimable. Quel élan pour notre synode !

Montbéliard, lieu historique pour le protestantisme français. La Réforme y a été prêchée dès 1522 et le réformateur qui a marqué la ville portait le nom plein de sens de Pierre Toussain. Tous saints, non pas parfaits mais reliés au Seigneur qui nous a appelés à le suivre et à avoir des responsabilités dans son Église.

Montbéliard, dont le temple Saint-Martin est le plus vieux temple de France construit tel quel et encore en activité, temple entièrement rénové et inauguré il y a moins de trois semaines, temple dans lequel se tiendra la fin de notre session synodale dimanche matin. C'est comme un symbole de notre Église, qui vit jour après jour entre hier et demain, tradition et espérance, difficultés et projets. C'est dans la réalité d'un monde qui bouge et d'une Église appelée à vivre dans ce monde que se tient notre synode.

Montbéliard, à quelques kilomètres de deux lieux importants dans l'histoire de l'Église protestante unie de France.

En 2007, le synode national de l'Église réformée de France (ERF) et le synode général de l'Église évangélique luthérienne de France (EELF) se sont tenus conjointement à Sochaux, tout près d'ici. C'est au cours de ces synodes qu'a été décidée la création d'une Église unie. Synodes historiques, étape décisive dans un processus

d'union en vue d'un meilleur témoignage de l'Évangile¹.

En 2012 à Belfort, à une vingtaine de kilomètres d'ici, se sont tenus le dernier synode national de l'ERF et le dernier synode général de l'EELF. Ils ont voté solennellement les textes qui allaient organiser la vie de l'EPUDF, entraînant le dépôt des statuts de l'union, permettant à l'EPUDF de devenir une réalité juridique, expression de foi commune, ainsi que l'exprimait le message de ces synodes aux paroisses et Églises locales, aux membres et aux ministres : « Ensemble,

c'est à Dieu que nous voulons exprimer notre reconnaissance. [...] Oui, nous croyons que son Esprit nous conduit dans cette démarche d'hospitalité et de renouvellement. Oui, nous croyons qu'il nous appelle à

être des témoins plus audacieux et plus confiants de son Évangile pour le monde »².

Depuis, le monde a changé et la crainte de l'avenir est plus forte. Notre Église traverse elle aussi un temps d'inquiétude quant à son devenir. Depuis un an, il est un mot que j'entends souvent, symptôme de ce que nous vivons. C'est le mot « réserves ».

Réserves. Je l'entends sur le mode craintif. Les contributions financières se réduisent, le nombre de pasteurs diminue, les forces vives vieillissent. Nous vivons sur nos réserves et elles s'épuisent.

Réserves. Je l'entends aussi sur le mode interrogatif. Les réserves financières des Églises locales sont très importantes³. Qu'en est-il de la solidarité quand certaines paroisses ou Églises locales vont mal et que d'autres gardent un trésor pour elles ?

¹ Décision 25 du synode général de l'EELF et du synode national de l'ERF, 2007.

² Message aux paroisses et Églises locales, aux membres et aux ministres de l'EELF et de l'ERF, décision 21 du synode général de l'EELF et décision 19 du synode national de l'ERF, 2012.

³ Voir le document 3.4 du dossier synodal 2026, « Rapport sur les comptes 2025 des Églises locales », p. 10.

Réserves. Je l'entends enfin sur un mode fantasmé. L'Union, elle, a des réserves, et il suffit de lui demander pour recevoir. Attente disproportionnée et incompréhension quand cela n'est pas possible faute de moyens.

Réserves. Je vous propose d'entendre ce mot sur un mode affirmatif : notre Église a des réserves. Je vais décliner cette affirmation en trois dimensions qui me paraissent importantes pour notre Église dans les années à venir.

1. Notre Église a des réserves – le choix de la confiance

Notre Église a des réserves.

Avoir des réserves, c'est s'assurer d'une sécurité en cas de problème. C'est l'anticipation raisonnable pour éviter de se retrouver en mauvaise posture quand surgira un coup dur. Cela rassure... mais de quoi avons-nous peur de manquer ? Entre raison et peur, où se place notre confiance ?

1.1 - Exprimer notre reconnaissance

Il est vrai que les finances sont un sujet d'inquiétude, pour notre Église comme pour les familles, les associations, les entreprises, notre pays. Pour ce qui est de notre Église, la baisse des dons est préoccupante et la contrainte financière au niveau des régions et de l'Union est une vraie réalité. Nous avons un patrimoine immobilier important, autant de lieux de vie, de mémoire, d'attachement, de projets, mais cela coûte cher en travaux et en énergies humaines.

Nous avons des pasteurs, mais leur nombre baisse. Une génération arrive à la retraite et les nouveaux ministres sont moins nombreux. Ce n'est pas un effondrement mais une érosion à laquelle sont confrontées toutes les Églises en Europe, luthéro-réformées, évangéliques⁴, catholique. En certains lieux cela pèse beaucoup.

Le nombre de membres de notre Église diminue également, même si cela est difficile à évaluer précisément car les modalités d'appartenance changent, on s'engage souvent moins dans la longue fidélité et davantage pour un temps ou pour des projets particuliers ; cela ne touche pas que notre Église mais tout le monde militant, associatif, syndical, politique.

Baisse des dons, poids de l'immobilier, diminution du nombre de pasteurs et de fidèles. Est-ce la spirale d'un déclin inéluctable ? Attention au récit que nous écrivons, car les mots ont leur sens. La parole est performative, elle réalise ce qu'elle dit. Il nous faut être lucides sur la réalité de ce que nous vivons, chercher à comprendre et agir dans cette réalité mais, à force de répéter le discours d'une fin programmée, on finit par croire que c'est vrai et cela s'impose. La crainte nourrit alors le découragement et celui-ci met à mal la solidarité. Le repli chacun chez soi nous guette, l'éloignement les uns des autres et la diminution du sentiment d'appartenance à une même Église. Nous sommes menacés par la perte du lien synodal. Nos réserves ne sont pas inépuisables et cela met au défi notre confiance.

Mais si nous inversons notre regard ? Si, au lieu de regarder ce que nous n'avons pas ou plus, nous regardions ce que nous avons ? Nous réjouissons de la réalité vivante de notre Église car l'Église, avant d'être de l'argent, des immeubles et des pasteurs – bien avant –, est l'assemblée des fidèles appelés par le Seigneur à cheminer ensemble à sa suite⁵.

Certes, selon les lieux de notre Église, il y a plus ou moins de monde, des dynamiques ou de l'essoufflement, une grande diversité de situations. Parfois de grandes souffrances, des conflits. Nous avons des réserves de peur, de méfiance, de ressentiment, de maltraitance même ; il nous faut prendre garde à l'épuisement des pasteurs et des personnes engagées. Il nous faut veiller à la qualité de relations, de confiance partagée, de solidarité, de soumission mutuelle en Christ.

⁴ Francis-George Sarpédon, « Face à la baisse des vocations, le CNEF étudie des pistes en collaborations avec les Églises », *Évangéliques Point info*, 24 avril 2026 ; <https://www.evangeliques.info/2026/04/24/penurie-pasteurs-evangeliques-france/>

⁵ Église vient du grec ἐκκλησία - *ekklesia* en grec, de ἐκ - *ek* (« hors de ») et καλέω - *kaleo* (« appeler »).

Notre Église a de grandes richesses d'envies, de projets et d'engagements, des réserves de bonne volonté, de joie et de partage. Ici, je voudrais dire merci. Merci car, même au cœur des difficultés, ce qui m'émeut est la générosité des membres de notre Église, l'implication des pasteurs, le partage de l'Évangile.

Il nous faut exprimer davantage la reconnaissance. Pas être comme des réservistes qui se tiennent en retrait, mais disponibles à la confiance. **Prendre soin de notre vie communautaire** est une priorité, car elle est le premier lieu de notre témoignage.

1.2 - Sortir de notre réserve

Nous vivons parfois comme si nous étions dans la réserve d'un musée, là on conserve les objets, soigneusement protégés mais loin du regard des visiteurs.

Souvent, c'est la réserve dans laquelle le monde nous range ; le champ du religieux est perçu comme bizarre et dépassé, ou hostile et dangereux, en tout cas réservé à l'espace privé. C'est aussi nous-mêmes qui nous enfermons dans la réserve, gardiens de nos biens, de notre histoire et de notre fierté de petite minorité, refusant de nous ouvrir par crainte de perdre ce qu'il nous reste. Nous voulons être ouverts, nous disons « viens et vois » mais il y a comme un panneau à la porte avec les mots « Entrée réservée ». Cette réserve est dangereuse, car elle est agréable. L'entre-soi nous rassure et nous faisons difficilement place aux autres, alors que le renouvellement de notre Église se fait de moins en moins par l'héritage généalogique et de plus en plus par l'accueil de membres venant d'un parcours personnel, d'autres cultures ou d'autres Églises.

Comment conjuguer sens communautaire et accueil, identité et ouverture, nous et les autres ? Sortir de la réserve est un défi, celui du témoignage.

Le monde et l'Église évoluent. Les défis et les modalités d'engagement changent. **Développer la formation des membres de l'Église** est fondamental. Formation spirituelle et théologique, ressourcement dans la prière, le culte, l'Écriture ; outils partagés pour mieux vivre l'Église et témoigner de notre foi, aide aux

personnes engagées dans un ministère ou une mission pour qu'elles l'exercent avec sérieux et sérénité. Cela est fondamental non pas d'abord pour que l'institution fonctionne mieux, mais pour que la reconnaissance des engagements soit un encouragement joyeux au service de l'Évangile.

A propos de reconnaissance, je voudrais évoquer un des moments forts de notre Église depuis le dernier synode national. Le Grand Kiff en juillet 2025 a été une occasion de souffle, de joie et de partage d'Évangile pour des centaines de jeunes. Il y a là un autre défi pour notre Église : **faire place à la jeunesse**, enfance, adolescence, jeunes adultes, familles. Il est important que notre Église s'occupe de sa jeunesse, développe l'intergénérationnel, confie des responsabilités à des jeunes. Pour leur vie de foi, bien sûr, d'abord, mais aussi parce que, de là, pourront s'éveiller des vocations pastorales ou diaconales, des engagements dans l'Église, des vies au service dans ce monde.

Une Église reconnaissante qui témoigne de sa joie, des responsables formés, des jeunes et leur famille qui y trouvent leur place : ces trois dimensions se conjuguent. Les questions matérielles sont secondes, elles en découlent. Certes, de manière réaliste, dans les années qui viennent, il faudra sans doute faire des choix financiers et immobiliers. Mais, dans un élan de confiance, changer de regard est possible. Regarder à ce que l'on a et se réjouir parce qu'on a beaucoup !

1.3 - Revoir notre organisation

Rêvons deux minutes. Si on avait à construire l'EPUDF maintenant, avec 250 000 membres, 10 000 personnes ayant des responsabilités, 380 pasteurs... cela serait motivant et on pourrait vivre de grandes choses ! Certes, ce n'est pas possible ainsi car nous héritons d'un passé, mais cela peut être un aiguillon pour penser notre organisation d'Église. Notre institution, au fil du temps, comme toute institution, court le risque de devenir un millefeuille indigeste, machine qui tourne mais engloutit beaucoup de forces. Nous avons beaucoup de conseils, de commissions, d'équipes, de lieux de décisions. C'est riche... et lourd en même temps. C'est la sagesse du temps de concertation, c'est parfois l'inertie.

Il va nous falloir prendre le temps de **revoir notre organisation** pour libérer les forces vives en vue de mieux vivre et partager l'Évangile. C'est difficile mais c'est possible car, je le crois fermement, nous pouvons passer des réserves de peur... à la réserve inépuisable de la confiance !

Retrouver le goût de la confiance, c'est ce à quoi nous invite Jésus à de nombreuses reprises dans les évangiles.

Je pense à la parabole du riche qui a amassé des quantités de biens dans ses greniers et se dit avec fierté qu'il a beaucoup de biens « *en réserve* »⁶, qui meurt sans en avoir profité et que Dieu interpelle : « *Insensé ! [...] Pour qui sera tout ce que tu as accumulé ?* ». Et Jésus ajoute : « *Ainsi en est-il de la personne qui amasse des richesses pour elle-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu.* » Jésus poursuit avec l'exemple des oiseaux et des fleurs des champs qui ne font pas de réserves mais vivent de la confiance. Ne vous inquiétez

pas, dit-il, « *ne vous tourmentez donc pas à chercher continuellement ce que vous allez manger et boire. [...] Vous avez un Père qui sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le règne de Dieu et Dieu vous accordera aussi le reste* »⁷.

Je pense aussi à la parabole des talents. Une considérable somme d'argent est confiée par un homme à ses serviteurs ; deux d'entre eux la font fructifier mais le troisième, saisi par la peur, l'enfouit ; « *je l'ai tenu en réserve dans un linge* », dit-il⁸. Deux serviteurs sur trois ont fait fructifier ce qu'ils avaient reçu... pourrions-nous ne garder qu'un tiers de nos réserves pour laisser fructifier deux tiers de confiance ?

Oui, nous sommes petits et fragiles, parfois inquiets, mais nous avons des réserves de confiance. Nous pouvons sereinement exprimer notre reconnaissance, sortir de notre réserve, revoir notre organisation, pour notre Église et pour d'autres que nous.

2. Notre Église a des réserves – la juste distance

Pour d'autres que nous. Jusqu'ici, j'ai parlé de l'Église, car nous sommes en synode. Mais l'Église n'existe pas pour elle-même. Comme l'écrivait Dietrich Bonhoeffer, elle « *n'est l'Église que lorsqu'elle est là pour les autres* »⁹. Pour les autres, dans ce monde. Être « dans » le monde mais pas « du » monde¹⁰, engagés dans le monde mais en décalage, est un défi au cœur de ce monde complexe.

Un monde à la fois global et replié, où les origines et les parcours se mêlent, où les rencontres se multiplient et les identités se durcissent, où l'oubli du passé et la peur de l'avenir nous fragilisent. Un monde qui évolue à

toute vitesse, progrès des techniques et développement de l'intelligence artificielle, changements climatiques, retour d'un religieux conflictuel, extension du domaine de la fatigue¹¹ pour l'individu ramené à lui-même, écrasé par le poids d'exister et la souffrance qui en découle. Un monde dans lequel la parole est humiliée¹², dans un temps de post-vérité où se confondent vrai, vraisemblable, faits, opinion, mensonge, manipulation ; quand la défiance se développe, la possibilité même d'un monde commun est ébranlée¹³.

Tout cela génère des peurs qui traversent le monde et rejaillissent dans notre pays. Les

⁶ Luc 12, 19 : verbe κείμαι – *keimai* (« être couché », « être mis en réserve »).

⁷ Luc 12, 29-31.

⁸ Luc 19, 20 : verbe ἀποκείμαι – *apokeimai* (« être étendu », « être réservé », « se réserver »).

⁹ Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 453.

¹⁰ Jean 17, 15-18 : « *Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi je n'appartiens pas au monde. [...] Comme toi tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde* ».

¹¹ Expression de l'historien Georges Vigarello, cité par Cynthia Fleury, *La clinique de la dignité*, Paris, Gallimard, 2023, Folio essais 710, p. 99 : « *La souffrance éthique peut parfaitement advenir en situation ordinaire, où l'usure et le désengagement se mêlent. C'est là un tournant déterminant, issu des travaux de la psychodynamique du travail, qui fait de la "souffrance éthique", ou encore du burn out, un "fait social", jusqu'à ce que Georges Vigarello a pu nommer une "extension du domaine de la fatigue", généralisant la thèse d'Alain Ehrenberg sur la "fatigue d'être soi"* ».

¹² Jacques Ellul, *La parole humiliée*, Paris, Seuil, 1981.

¹³ Myriam Revault d'Allones, *La faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, Paris, Seuil, 2018, Points Essais 928, p. 28-29.

conséquences peuvent être terribles quand elles se traduisent en repli sur soi, recherche de boucs-émissaires, humiliation des plus fragiles¹⁴.

Quelle place pour notre Église dans ce monde ?
Quelle parole de l'EPUDF aujourd'hui dans notre pays ?

Parmi nous, certains demandent que l'Église s'exprime sur des sujets de société, prenne position dans le domaine éthique, sociétal voire politique. D'autres veulent que l'Église ne parle pas, se tienne loin des lieux partisans où les idéologies divisent. Entre ces deux attentes contradictoires, ayant chacune sa logique, quel espace commun trouver ? Comment être ensemble Église de témoins ?

2.1 - Rester sur la réserve

Je crois qu'il est important de valoriser ici le mot « réserve », dans un autre sens. Non pas rester enfermés « dans » la réserve mais se tenir « sur » la réserve, dans une juste distance par rapport au monde et à ses emballements, ni absents ni absorbés.

Dans un monde où tout s'accélère, où les pulsions et les passions se déchaînent, être sur la réserve est une qualité de notre tradition luthéro-réformée. Cela ne doit pas devenir prétexte à l'immobilisme, mais être honoré comme une forme de sagesse. A l'image de Dieu qui est à la fois, comme l'écrivait Paul Ricœur, « *Celui qui se communique [...] et Celui qui se réserve* »¹⁵. Rester humbles car, ainsi que l'exprime Cynthia Fleury, « *l'humilité est une capacité et non une insuffisance : c'est une version conscientisée du manque qui est le nôtre, tout en étant une tentative de refuser la déresponsabilisation sans pour autant verser dans le délire de toute-puissance* »¹⁶.

Pour cela, il importe de se décaler des injonctions à la parole et des injonctions au silence. **Ouvrir des espaces**, des écarts, de la fissure. Dé-coïncider, comme nous y invite François Jullien : « *Dés-adhérer du monde* »,

écrit-il, « *n'est pas pour autant l'abandonner : on s'affranchit de son emprise, mais non de la responsabilité qui nous en incombe* »¹⁷. « *Le christianisme pourrait [...], selon la capacité de dé-coïncidence qui l'a originairement porté, travailler à fissurer l'état saturé et satisfait de ce monde, ce qui est encore plus nécessaire aujourd'hui en régime de marché mondialisé, de souveraineté technologique et d'obédience médiatique scellant le monde en une Coïncidence généralisée qui n'est plus inquiétée. Et, dans les fissures apparaissant alors [...], appeler à faire circuler "de l'esprit"* »¹⁸.

Faire circuler de l'esprit. Je crois que le rôle de l'Église est de vivre cela.

La réserve est ainsi une « attitude », selon l'analyse qu'en fait Laure Borgomano¹⁹ à partir de situations d'extrême violence où des personnes ont pu résister sans être ni des lâches ni des héros. Elles ont puisé leur réserve de courage éthique et leur capacité à résister dans une attitude de réserve, de résistance individuelle de la pudeur contre la destruction de la dignité.

2.2 - Prendre le temps de penser

La réserve est attitude, elle est aussi « ressources » en temps de crise, écrit Laure Borgomano. La culture, notamment, est « *ce dépôt précieux du souvenir et du temps, une forme de résistance disponible à jamais dans la mémoire des hommes [...]. Puissance en réserve pour la résistance individuelle de chacun, elle devient puissance de résistance collective dès lors qu'elle quitte le for intérieur et s'adresse à tous* »²⁰. Parmi ces ressources, dit-elle, se trouvent aussi l'éthique et la piété.

Nous avons des ressources dans ces domaines, des ressources pour penser, questionner, résister. Je crois que l'Église n'a pas à commenter l'actualité ; elle a à être ancrée dans la Parole plutôt que multiplier les paroles. Je crois que l'Église n'est pas un groupe d'opinion qui dit ce qu'il faudrait penser ou voter ; elle est une réserve de sens puisé dans l'Écriture,

¹⁴ Olivier Abel, *De l'humiliation. Le nouveau poison de notre société*, Paris, Les liens qui libèrent, 2022.

¹⁵ Paul Ricœur, « Nommer Dieu », *Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, Paris, Seuil, 1994, p. 295.

¹⁶ Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, Gallimard, 2020, Folio essais 682, p. 97.

¹⁷ François Jullien, *Dieu est dé-coïncidence*, Genève, Labor et Fides, 2024, p. 76.

¹⁸ *Ibid.*, p. 102.

¹⁹ Laure Borgomano, *La réserve. Pudeur, ressources et résistance par temps de crise*, Genève, Labor et Fides, 2025.

²⁰ *Ibid.*, p. 152.

portée par la dimension créatrice du récit et de la métaphore qui font surgir du nouveau, comme l'analysait Paul Ricœur ; le monde du texte, écrivait-il, est « *réserve de sens* », « *surplus de sens* »²¹.

Cette réserve de sens est notre ressource. Elle est précieuse dans notre époque, et le sera peut-être encore plus dans les mois et les années à venir. Nous avons des principes qui fondent notre vivre ensemble et que nous tenons comme expressions de notre foi, de notre suivance du Christ, de notre lecture de la Bible, de notre histoire. Par exemple l'attention aux personnes les plus vulnérables, le souci de la justice et de la paix, l'accueil des étrangers, l'État de droit qui garantit la liberté de conscience, la vérité de la parole, notre responsabilité vis-à-vis de la Création. Ces principes peuvent se décliner dans des choix politiques divers mais ils nous conduisent à refuser les idéologies qui les ébranlent.

Avoir un sens critique est dans notre monde le signe d'une belle liberté et d'une nécessaire responsabilité. Il s'agit de penser. Et pour penser, il faut pouvoir s'arrêter, écouter, discerner, confronter des idées. La théologie est au cœur de notre protestantisme, ne perdons pas ce cœur. Il sera important dans les temps à venir de **penser ensemble**. Sur la réserve, dans un rapport humble à la vérité, dans la conversation, dans la recherche de ce que notre Église peut dire dans ce monde, oreilles et cœur tendus vers la Parole de Dieu. Ecouter avant de parler, comme les prophètes.

L'Église peut-elle être prophétique ? Je crois que, rarement, une institution peut l'être. Je crois qu'il est vain de chercher à l'être pour être efficace ou pour laisser une trace dans l'histoire. Je crois fondamentalement qu'un prophète ne s'autoproclame pas mais est saisi par la Parole de Dieu. Je crois que, souvent, c'est a posteriori que l'on peut dire qu'il y avait une parole prophétique. Je crois que le rôle de l'Église comme institution n'est pas d'être prophète, mais d'être capable de laisser surgir des prophètes en son sein, de ne pas les étouffer, de les protéger si nécessaire. C'est peut-être ce que nous aurons à faire dans les temps qui viennent, soutenir celles et ceux qui sont

engagés en première ligne auprès des plus vulnérables, comme la Cimade, le Défap, le Mission populaire et tant d'autres ; protéger les plus fragiles parmi nous, notamment celles et ceux qui n'ont pas la nationalité française.

C'est en Église qu'il nous faut penser notre présence dans ce monde. Dire l'Église ici, ce n'est pas dire le synode national ou le conseil national. C'est dire la communauté vivante que nous formons ensemble, dans les paroisses ou Églises locales vibrantes et engagées dans leur

environnement de vie et leurs relations proches. C'est dire les communautés, œuvres et mouvements actifs sur le terrain. C'est dire les membres de l'Église engagés dans des responsabilités au sein de la société, pour la paix, la justice, le partage, le soin de la Création, portés par l'Évangile. Tout cela c'est l'Église.

Il nous faut penser ensemble et, ensemble, expérimenter.

2.3 - Expérimenter l'Église

La réserve, pour Laure Borgomano, est attitude et ressources ; elle est aussi « expérience de médiations » qui permet de « *transformer en énergie* »²² l'écart entre individu et collectif, entre passé, présent et futur, entre visible et invisible, entre retrait et action. Cet écart est à la fois espace et dynamique de passage. Il est important de ne pas franchir trop rapidement cet espace, il est essentiel de ne pas aller trop vite, d'agir avec retenue, de laisser Dieu agir car, écrit-elle, « *se donner le temps de la réserve permet une maturation spirituelle de l'agir* »²³.

Il nous appartient d'expérimenter cette réserve, de la vivre, de mûrir spirituellement notre agir.

Un enjeu important en ce temps où le monde est instable et notre Église petite est de **rester unis**. Dans les périodes difficiles, il faut nous fortifier ensemble pour les combats nécessaires. C'est une dimension spirituelle : écouter ensemble la Parole, chercher ensemble, lutter ensemble contre le mal au nom de l'Évangile. La dimension synodale, en soi, en est une

²¹ Paul Ricœur, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 62.

²² Laure Borgomano, *op.cit.*, p. 206.

²³ *Ibid.*, p. 214, à partir de la pensée de Simone Weil.

expression, lieu de communion et de solidarité entre les Églises locales ou paroisses. L'Église est espace de conversation entre frères et sœurs en Christ mais nous ne la vivons pas toujours ainsi. Je pense aux réseaux sociaux où plus aucune réserve ne semble avoir droit de cité. Réactivité immédiate, conflits exposés, attaques personnelles y foisonnent, y compris entre membres de notre Église. Cela est dramatique, n'y cédon pas.

Pour rester unis, il faut la confiance mutuelle. Il faut aussi que l'institution soit solide. Nous sommes vulnérables et des forces de désunion peuvent se manifester. Il est particulièrement important de **prendre soin des institutions** quand elles sont fragilisées, dans la société et aussi parmi nous, parfois. Avoir des règles communes qui protègent les plus faibles, qui cadrent les plus forts, qui instaurent une juste distance, qui permettent un espace commun d'équité et de communion, cela est nécessaire. Cela doit s'entretenir.

Une autre dimension importante de l'expérience chrétienne est de **vivre l'Église universelle**. Nous confessons et expérimentons que vivre ensemble est possible, au sein de nos communautés de vie comme au-delà des frontières, non pas les uns contre les autres mais les uns avec les autres.

Ce que nous vivons de diversité d'origines, de parcours et de cultures au sein de nos paroisses est un message dans une société de repli sur soi. Valoriser la diversité des membres de notre Église, veiller à ce que cela soit vécu au mieux, entretenir les relations avec d'autres Églises à travers le monde, participer aux instances qui nous permettent d'être solidaires les uns des autres, c'est à la fois un témoignage de foi et un appui mutuel dans les situations de crise. Travailler à la juste parole de l'Église dans le monde gagne à être fait avec d'autres, ensemble, au bénéfice mutuel de réflexions et d'engagements divers qui nous nourrissent, nous élargissent, nous protègent aussi. Je pense notamment à l'UEPAL²⁴ avec qui

Nous confessons et expérimentons que vivre ensemble est possible.

Travailler à la juste parole de l'Église dans le monde gagne à être fait avec d'autres.

nos liens sont étroits et pourraient se multiplier ; à la Communion d'Églises protestantes en Europe qui nous invite à travailler sur « Église et démocratie » ; à la Céva²⁵ qui nous garde en communion entre Églises de pays liés par l'histoire ; à la Fédération protestante de France qui nous met en lien avec la diversité des Églises évangéliques ; aux relations à nos frères et sœurs catholiques et orthodoxes... Ensemble témoins du même Seigneur dans le même monde.

Être dans le monde sans être du monde, rester sur la réserve, prendre le temps de penser, expérimenter l'Église. Ici résonnent plusieurs paroles bibliques.

Dans la première Lettre de Pierre, par exemple, cet écrit adressé à une communauté fragile en temps de crise : « Si, en effet, quelqu'un veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il mette en réserve²⁶ du mal sa langue et de la ruse ses lèvres ».

Ou dans la lettre à Tite : « La grâce de Dieu, source de salut pour tous les humains, a été révélée. Elle nous enseigne à refuser de mépriser Dieu et à refuser les désirs terrestres, pour vivre dans le temps présent avec réserve²⁷, justice et piété ».

Ou encore la notion vétérotestamentaire du « petit reste » qui évoque, au sein de l'exil, ceux qui ont survécu à la catastrophe²⁸ et l'espérance qui leur est donnée²⁹.

Cette promesse nous porte. Nous sommes comme un petit reste, mais il nous reste l'espérance. Modestement, humblement, notre protestantisme peut être dans le monde ce reste d'espérance.

Je vois dans cette attitude de réserve, dans ces ressources, dans cette expérience l'expression de notre foi. Être dans le monde mais pas du monde, être sur la réserve quant aux choix du monde, car portés par une Parole qui n'est pas la nôtre mais celle de Dieu.

²⁴ Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

²⁵ Communauté évangélique d'action apostolique.

²⁶ 1 Pierre 3, 10 : verbe παύω - *pauo* (« préserver », « cesser », « achever »).

²⁷ Tite 2, 11-12 : σωφρόνως - *sophronos* (« avec un esprit sage », « avec réserve », « sobrement », « d'une manière tempérée », « discrètement »).

²⁸ « Il ne survit qu'un reste » (Esaïe 10, 22).

²⁹ « Le reste d'Israël n'agira plus injustement. Ils ne diront plus de mensonges, et il ne se trouvera plus dans leur bouche une langue trompeuse, quand ils se coucheront dans leur pâturage et qu'il n'y aura personne pour les troubler » (Sophonie 3, 13).

3. Notre Église a des réserves – la Parole de Dieu

Après la réserve perçue comme un espace de repli dont il nous faut sortir, après la réserve vécue comme attitude, ressources et expérience dans ce monde, je reçois le mot « réserve » dans une troisième dimension. Dans une œuvre d'art, un dessin ou une peinture, on nomme « réserve » la partie laissée sans trait, sans couleur. Un espace disponible, ouvert, qui laisse de la place pour le mystère, qui évite que tout soit saturé. Un espace de sens et de vie.

Nous devons faire attention au trop-plein. Trop plein d'angoisse dans notre monde et dans nos vies, trop plein de craintes et de projets dans notre Église, trop plein de paroles et d'engagements, au risque de l'éparpillement. Notre priorité, en Église, c'est de **nous centrer sur l'essentiel**. Non pas vouloir tout faire, ne pas trop charger, ne pas encombrer. Laisser place.

J'ai beaucoup parlé de nous, Église. Puis de nous, Église, dans le monde. Il est temps de laisser place à un autre, de l'écouter sans réserve³⁰.

L'Église, dans la conception luthéro-réformée, est *creatura Verbi*, c'est-à-dire fruit de la Parole de Dieu. Elle naît de l'écoute de Dieu, de la présence du Christ crucifié et ressuscité, du souffle de l'Esprit saint. Elle est orientée par l'espérance du Royaume de Dieu, ce temps de plénitude où le monde vivra pleinement sa réconciliation en Dieu. Ce Royaume est déjà là, parmi nous, en Jésus-Christ, et nous attendons sa manifestation pleine et entière.

Dans ce temps d'entre-deux, de « réserve eschatologique »³¹, résonne l'appel à articuler l'audace et la ténacité du combat pour la justice avec la joie de la louange³². Dans ce temps d'entre-deux se tient l'Église. Pour Dietrich Bonhoeffer, le lieu de l'Église est « le lieu du

*Christ présent dans le monde »*³³ ; l'Église est la communauté agissante qui doit « essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu »³⁴. Elle n'a de sens qu'autour du Christ vivant.

Et là, frères et sœurs, j'ai une bonne nouvelle : notre Église a des réserves ! Des grandes réserves, des réserves inépuisables !

3.1 - Puiser à la source

Dans certaines traditions chrétiennes, on parle du « dépôt de la foi ». Je n'aime pas trop cette expression qui résonne comme la réserve du musée, mais elle ne définit pas un stock, elle désigne une source. Dans l'évangile de Jean, Jésus dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Écriture – des fleuves d'eau vive couleront de son sein »³⁵. L'Évangile est une source inépuisable. L'Esprit saint souffle sur nous ; laissons-le tout simplement vivre en nous et déborder de nous.

Nous ne sommes pas d'abord dans des projets à construire, des citadelles à défendre, des réserves qui s'épuisent, des paroles à

trouver, des actions à mener. Nous sommes d'abord bénéficiaires de la grâce de Dieu qui nous insère dans une dynamique d'espérance. Le Royaume de Dieu est une promesse qui nous tire en avant. **Nous avons des raisons d'espérer** : il y a tant d'engagements et de solidarités. Avec Jürgen Moltmann, je crois que « les hommes d'espérance voient le monde non pas seulement dans sa réalité, mais aussi dans ses possibles, et ils explorent ces possibles. Par la peur et la crainte, nous explorons les possibles d'ordre négatif, pour nous y préparer ; dans l'espérance et la joie anticipée, nous explorons les possibles qui sont positifs. Il

*L'Esprit saint souffle sur nous ;
laissons-le tout simplement vivre en
nous et déborder de nous.*

³⁰ Jean Calvin : « Notre vraie sagesse est d'embrasser avec une douce docilité et sans réserve tout ce que les Saintes Écritures ont livré ».

³¹ L'expression vient de Jean-Baptiste Metz, « L'Église et le monde à la lumière d'une "théologie politique" », *Pour une théologie du monde*, Paris, Cerf, Paris, 1971, Cogitatio Fidei 57, p. 133.

³² Brigitte Cholvy, « "Vivre dans le temps présent avec réserve, justice et piété" (Tt), peut-il être désirable ? », *Recherches de Science religieuse*, 2016/4, tome 104, p. 545 : « La réserve n'est que pusillanimité, si elle n'est pas accompagnée de justice et de piété selon la lettre à Tite. Une attitude de réserve ne doit empêcher ni l'audace et la ténacité du combat pour la justice, ni la joie de la louange. Mais, la justice comme la louange doivent elles-mêmes être marquées de réserve ».

³³ Dietrich Bonhoeffer, *La nature de l'Église*, Genève, Labor et Fides, 1972, p. 25.

³⁴ *Ibid.*, p. 26.

³⁵ Jean 7, 37-38. L'évangéliste commente : « Il dit cela au sujet de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui mettraient leur foi en lui » (verset 39).

n'y a pas d'existence sans peur et sans espérance. C'est là l'espérance commune. L'espérance chrétienne, c'est en fait l'espérance que Dieu place dans les hommes. Dieu n'est pas seulement notre espérance : nous sommes l'espérance de Dieu pour sa terre et pour sa Création »³⁶.

Nous sommes l'espérance de Dieu ! Et nous croyons et nous luttons encore parce que c'est pour d'autres que nous, autour de nous, après nous. Ainsi que le disait Moltmann, « *la vie du chrétien est une espérance pour d'autres hommes. L'espérance n'est pas seulement la puissance de commencer : elle est aussi une puissance qui donne patience. C'est une affaire de confiance en Dieu et de confiance en soi. J'ai de la patience à l'égard de moi-même quand je vois clairement que Dieu a pris patience envers moi durant tant d'années et n'a pas désespéré de moi* »³⁷.

Frères et sœurs, sans réserve, puisons dans la réserve d'espérance, de confiance et de patience que Dieu nous donne. Je crois que c'est là le plus grand besoin de notre Église.

3.2 - Respirer, espérer

Toute l'Écriture est traversée de situations qui, à vues humaines, sont terminées mais qui, dans l'élan de la présence de Dieu, ouvrent à des temps de vie. Par exemple Abram et Sarāï vieux et sans enfants, de qui vont naître des générations et se répandre la bénédiction. Par exemple l'esclavage en Egypte puis la délivrance avec Moïse. Par exemple la traversée longue et décourageante du désert de l'exode puis l'entrée dans la terre où coulent le lait et le miel. Par exemple le prophète Élie fatigué et découragé, remis debout par la sollicitude de Dieu. Par exemple le temps de l'exil, catastrophe géopolitique suivie du retour et de la reconstruction. Par exemple Jésus en butte à l'hostilité et que ses disciples quittent mais qui

ouvre un chemin de rencontres, de paroles et de guérisons. Par exemple – et c'est bien plus qu'un exemple, c'est le cœur – la croix où Dieu se fait solidaire de nos souffrances et la résurrection qui inaugure des temps nouveaux. Par exemple l'enfermement des disciples le jour de Pentecôte et leur libération par la force de l'Esprit pour partager l'Évangile.

Tant d'hommes et de femmes qui ont traversé l'épreuve, portés par l'espérance, et qui peuvent dire, comme Paul : « *Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous prions sans cesse pour vous ; nous avons en effet entendu parler de votre foi en Jésus-Christ et de l'amour que vous avez pour tous les croyants, à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux* »³⁸.

Oui, l'espérance nous est réservée dans les cieux ! Elle n'est pas en nous mais en Dieu et cela conduit nos vies.

Soigner le culte, la prière, la lecture de la Bible, la vie communautaire, le témoignage est le cœur de la vie de l'Église. Tout le reste en découle. « *Respire, espère* »³⁹ sont les deux mouvements essentiels de notre vie d'Église. Respire, laisse-toi emporter par le souffle de l'Esprit. Espère, laisse-toi devenir témoin de l'Évangile. Sois nourri de la Parole de Dieu et devient contagieux d'espérance !

3.3 - Partager la confiance

Notre Église a des réserves.

Tout au long de cette année, j'ai pensé à la pauvre veuve de Sarepta, dans le premier livre des Rois⁴⁰. En période dure et longue de sécheresse, elle n'est presque plus rien socialement, elle n'a presque plus rien matériellement. Au prophète Élie qui lui demande un morceau de pain, elle répond : « *Je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un*

³⁶ Propos recueillis par Madeleine Wieger, *Réforme*, 19 décembre 2018.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Colossiens 1, 3-5 : ἀποκειμαι - *apokeimai*, voir plus haut note 8. Le même verbe en 2 Timothée 4, 8 : « *Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juge juste, me la donnera en ce jour-là, et non pas seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé sa manifestation* ». Voir aussi 1 Pierre 1, 3-5, avec verbe τηρέω - *tereo* (« garder », « réserver ») : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande compassion, nous a fait naître de nouveau, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable, qui vous est réservé dans les cieux, à vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu, au moyen de la foi, pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps* ».

³⁹ Thème du Grand Kiff 2025.

⁴⁰ 1 Rois 17, 8-16.

peu d'huile dans une cruche. Je ramasse deux morceaux de bois, puis je vais rentrer préparer cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. ». Plus de réserves. Le prophète, alors, tout en retenue, tout en réserve, lui dit des mots simples mais qui engagent, des mots portés par la confiance en Dieu : « *N'aie pas peur, rentre, fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela une petite galette et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où le Seigneur enverra la pluie sur la terre.* »

Alors, « *elle alla faire selon la parole d'Élie et pendant des jours elle eut de quoi manger, elle et sa maison, ainsi que lui. Le pot de farine ne*

s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Élie ».

*Notre Église a des réserves
mais, surtout,
Dieu a des réserves pour nous !*

La vie restera difficile pour elle et pour Élie. Il y aura d'autres moments de découragement. Mais la confiance vécue continuera à vivre en eux et par eux. Jusqu'à nous. En nous et par nous.

Nous sommes la veuve de Sarepta, presque plus de réserves mais une réserve de confiance en Dieu. Nous sommes Élie le prophète, porteurs de paroles toutes simples, qui ne nous sont pas réservées mais sont destinées au monde entier : n'aie pas peur, parole du Seigneur. C'est le cœur de notre foi : notre Église a des réserves mais, surtout, **Dieu a des réserves pour nous !**

Conclusion – une affirmation et une prière

Frères et sœurs, que de défis pour notre Église ! Parce que nos réserves sont en Dieu, nous pouvons sereinement prendre soin de notre vie communautaire, témoigner joyeusement, développer la formation des membres de l'Église, faire place à la jeunesse, revoir notre organisation, travailler ensemble à une parole commune dans le monde, rester unis dans les épreuves, nous inscrire résolument dans l'Église universelle, puiser à la source de la Parole de Dieu, suivre le Christ et être contagieux d'espérance.

En conclusion, je voudrais rajouter une lettre. Ce dont nous avons besoin et dont le monde manque cruellement, c'est d'être en paix, dans le sens du *shalom*, de la plénitude qui inclut la justice et le partage. Paix avec nous-mêmes, paix entre nous, paix dans le monde. Alors, à la réserve, je rajoute la paix.

*Dieu nous préserve !
C'est une affirmation
et une prière.*

La lettre « P » devant le mot réserve donne le verbe « (p)réserve ». Ma conclusion sera donc : **Dieu nous préserve !** C'est une affirmation et une prière.

J'ai commencé ce message en évoquant la montagne du beau, de l'agréable et de l'aimable. Je le conclus en citant le dernier verset de l'évangile de Matthieu ; sur une montagne, après sa résurrection, Jésus se montre à ses disciples et les envoie partager l'Évangile sur toute la terre. Ses derniers mots sont pour nous, sans réserve, la parole qui fonde et préserve notre espérance, notre confiance et notre patience : quant à moi, dit Jésus, « *je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* »⁴¹

Loué soit-il !

Christian BACCUET

⁴¹ Matthieu 28, 20.